MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 497-507

Alexandre Varille

Une stèle du vizir Ptahmes, contemporain d'Aménophis III (n° 88 du Musée de Lyon) [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UNE

STÈLE DU VIZIR PTAHMES

CONTEMPORAIN D'AMÉNOPHIS III

(N° 88 DU MUSÉE DE LYON)

(avec 1 planche)

PAR

M. ALEXANDRE VARILLE.

La stèle qui fait l'objet de cette étude est conservée aujourd'hui dans la Galerie des antiques du Palais des Arts de Lyon. Elle porte le numéro 88 et se trouve dans la vitrine inférieure 15 (fenêtre C). On ignore son origine. Elle faisait déjà partie de l'ancien Cabinet de la ville[1].

La stèle 88 fut minutieusement décrite par le Dr A. Comarmond dans sa *Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du Palais des Arts,* Lyon, Dumoulin, 1855-1857, p. 597.

Elle ne fut étudiée dans son ensemble que par un seul[2] égyptologue, Th. Devéria, qui la traduisit dans sa *Notice sur les antiquités égyptiennes du Musée de Lyon,* n° 88, p. 664-668. Ce mémoire fut intercalé dans l'ouvrage précité de Comarmond, p. 651-679[3]. N'ayant pas à sa disposition la fonte hiéroglyphique de l'Imprimerie impériale, Devéria ne donna le texte de la stèle qu'en transcription, mais il y joignit une reproduction du monument à petite

[1] Je tiens à exprimer ma reconnaissance à M. le Professeur L. Rosenthal, Conservateur des Musées, qui m'a facilité l'accès du monument, et à mon condisciple M. Jacquemin, à l'obligeance de qui je dois les dessins illustrant cet article et exécutés d'après l'original.

[2] La stèle 88 du Musée de Lyon n'a pas été publiée par Prisse d'Avennes, comme pourrait le faire croire une référence de B. Gunn (*Studies in Egyptian Syntax,* Paris, Geuthner, 1924, p. 109), qui se rapporte en réalité à la stèle C 55 du Louvre.

[3] Il en existe aussi un tirage à part (Lyon, Dumoulin, 1857).

BIFAO 30 (1931), p. 497-507 Alexandre Varille
Une stèle du vizir Ptahmes, contemporain d'Aménophis III (n° 88 du Musée de Lyon) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

échelle, en lithographie. Ce travail fut réédité dans le tome XI de la *Bibliothèque égyptologique* (Th. Devéria, *Mémoires et fragments*, t. I, Paris, 1896, p. 51-112). La stèle fut alors reproduite en phototypie d'après un cliché de M. V. Loret.

La stèle 88 a donné lieu, depuis, à diverses notes, parmi lesquelles il faut citer :

J. Lieblein, *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques*, n° 1971.

G. Maspero, *Études égyptiennes*, t. I, Paris, 1886, p. 25, note 2.

G. Legrain, *La statuette funéraire de Ptahmos*, in *Recueil*, XXIV (1904), p. 81-84.

W. Wreszinski, *Die Hohenpriester des Amon*, Berlin, 1904, n° 12.

A. Weill, *Die Veziere des Pharaonenreiches*, Strasbourg, 1908, p. 82-84.

G. Lefebvre, *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak*, Paris, 1929, p. 99-102 et Nomenclature § 13.

Tous ces égyptologues ont utilisé l'édition de Devéria. Or, si celle-ci était excellente en 1857, elle est aujourd'hui insuffisante et difficilement utilisable. La stèle 88 étant importante, puisqu'elle est datée d'Aménophis III et au nom du plus haut de ses fonctionnaires, de nombreux auteurs se sont vus dans l'obligation de la citer sans pouvoir en étudier minutieusement le texte. Certains ont même confondu cette stèle avec d'autres monuments. A. Wiedemann (*Ägyptische Geschichte*, Gotha, 1884, p. 395) fut ainsi le promoteur d'une confusion reprise après lui par Fl. Petrie (*A History of Egypt during the XVIIth and XVIIIth dynasties*, Sec. ed., London, 1897, p. 201). Ces auteurs citent comme appartenant au vizir Ptahmes une stèle 88 d'Avignon [1], qui n'est réellement que notre stèle 88 de Lyon. Pour éviter de telles erreurs à l'avenir et pour remplacer la publication incomplète de Devéria, une nouvelle édition s'imposait, que réclamait encore récemment M. G. Lefebvre (*op. cit.*, p. 99). Je suis heureux de la donner ici et j'ose espérer qu'elle remplira le but que je me suis proposé.

On trouvera dans les ouvrages précités des références permettant de dresser la liste des monuments de notre vizir Ptahmes. Cette étude n'a pas

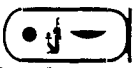
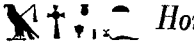
[1] Parmi ceux des monuments égyptiens du Musée Calvet, d'Avignon, qui ont été publiés par M. A. Moret (*Recueil de travaux*, vol. XXXII, 1910, p. 159-160 et pl. I, 4), se trouve une stèle d'un Ptahmes (inventaire n° 32), qui n'a rien de commun avec le nôtre, ainsi que le prouvent ses titres. Serait-ce là l'origine de la confusion de M. A. Wiedemann?

BIFAO 30 (1931), p. 497-507 Alexandre Varille
Une stèle du vizir Ptahmes, contemporain d'Aménophis III (n° 88 du Musée de Lyon) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

été faite ici, car elle aurait été incomplète, étant donné l'insuffisance des publications de quelques-uns de ces monuments.

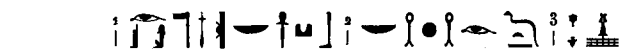
La stèle 88 est en calcaire. Elle affecte une forme rectangulaire avec sommet cintré. Ses dimensions sont environ les suivantes : hauteur 88 centimètres, largeur 58, épaisseur 12. Malgré de légères éraflures, elle est en assez bon état. Elle était autrefois peinte, mais seules quelques traces de couleur rouge subsistent aujourd'hui dans les deux registres supérieurs. Je n'ai pas cru devoir reproduire les détails de signes qui sont plus incorrects que curieux; je me contenterai de les signaler en notes. Pour l'étude des signes et leur disposition sur l'original, on devra consulter la planche jointe à cet article.

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Le haut du cintre contient le disque ailé d'où pendent deux uræus, chacune coiffée d'un disque. Entre ces dernières, le cartouche  disposé verticalement et renfermant le prénom d'Aménophis III. De chaque côté, un groupement du sceptre  et du sceau  et l'inscription  *Horus, pieux envers son père*[1].

En dessous, deux représentations symétriques d'une cabine richement ornée d'uræus, de lotus et de grappes de raisins, construite sur le signe et dans laquelle se trouve Osiris, assis sur le siège . Le dieu est coiffé de la couronne . Il porte la barbe. De son enveloppe momiforme sortent ses deux mains, qui tiennent le sceptre  et le flagellum . Dans le dos pend le contrepoids d'un collier.

Légende d'Osiris à droite :



Osiris, dieu grand, maître d'Abydos, maître de l'éternité, créateur de la perpétuité, résidant dans le nome Thinite.

[1] La traduction courante de cette expression par «*Horus, vengeur de son père*» est due à l'influence exercée par les auteurs classiques sur les égyptologues. En réalité, la racine *nḏ* possède comme sens dérivé celui de «*défendre la mémoire de quelqu'un*». Voir à ce sujet H. Gauthier, *La grande inscription dédicatoire d'Abydos*, in *Bibliothèque d'étude*, t. IV, Le Caire, 1912, p. 84.

BIFAO 30 (1931), p. 497-507 Alexandre Varille
Une stèle du vizir Ptahmes, contemporain d'Aménophis III (n° 88 du Musée de Lyon) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Légende d'Osiris à gauche :



Osiris, souverain de la perpétuité, dieu grand, résidant dans le nome Thinite, maître de la nécropole.

Devant Osiris, deux représentations, symétriques aussi, de Ptahmes en adoration (fig. 1). Entre ce dernier et le dieu se trouvent trois autels et

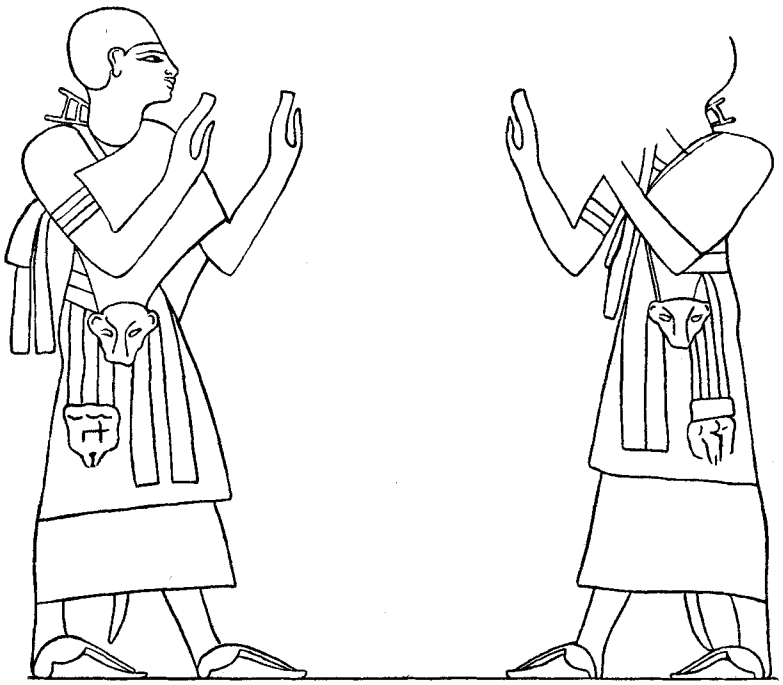


Fig. 1. — Stèle de Ptahmes, registre supérieur : les deux figures de Ptahmes.

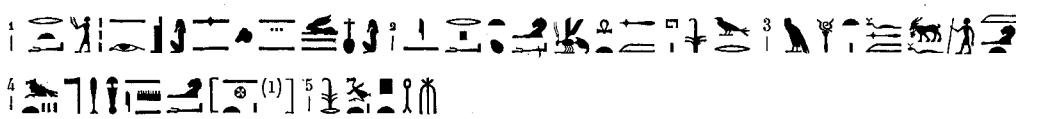
quatre paniers pleins de fruits , recouverts de boutons et de fleurs de lotus. Ptahmes porte le costume rituel, qui est assez compliqué[1]. Un dessin précis,

[1] On consultera surtout : G. Jéquier, *La panthère dans l'ancienne Égypte*, in *Revue d'Ethnographie et de Sociologie*, t. IV, Paris, 1913, p. 343 et seq., et Ét. Drioton, *Un second prophète d'Onouris, la statuette E. 11099 du Musée du Louvre*, in *Monuments Piot*, t. XXV, 1922, p. 113 et seq. Pour une étude définitive de la question, il faudra réunir les renseignements multiples que nous donnent sur ce sujet les textes et les représentations, puis chercher à réaliser le costume sur le modèle vivant, suivant la méthode employée par Heuzey pour le costume grec.

BIFAO 30 (1931), p. 497-507 Alexandre Varille
Une stèle du vizir Ptahmes, contemporain d'Aménophis III (n° 88 du Musée de Lyon) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

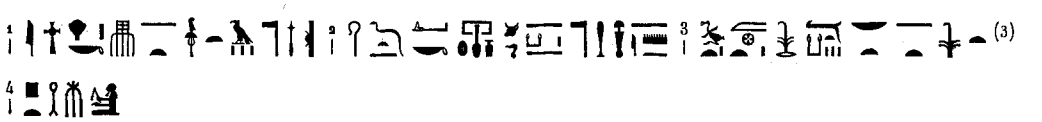
mieux qu'une minutieuse description, permettra à celui qui tentera l'étude de ce costume de tirer un maximum de renseignements de notre monument. La pièce principale du vêtement semble être constituée par une imitation de peau de panthère dont on voit fort bien la tête, une patte et la queue qui dépasse sous la robe.

A droite, cinq colonnes de texte au-dessus de Ptahmes :



Acte d'adoration à Osiris, prosternement devant Ounnefer par le noble prince, porteur de sceau royal, grand dans le palais, important en sa fonction, grand en sa dignité, chef à la tête des « Vanneaux », le premier prophète d'Amon, prince [de la Ville] du Sud[2], le vizir Ptahmes.

A gauche, quatre colonnes de texte au-dessus de Ptahmes :



Hommage à toi, Khenti-Amentiou, dieu grand, souverain de la perpétuité. Accorde un repas funéraire au *ka* du premier prophète d'Amon, vizir dans la Ville du Sud, directeur de tous les travaux du roi, Ptahmes.

REGISTRE CENTRAL.

Ptahmes et sa femme sont assis devant un guéridon. Ils portent chacun une perruque surmontée d'un cône. La femme semble tenir dans sa main droite un bouton de lotus. Sur le guéridon sont accumulées des offrandes : quatre pains, un panier rempli de fruits, un canard, un plateau à fruits avec séparation[4], une laitue, deux fleurs de lotus et un concombre.

[1] Cette restitution est vraisemblable, car le titre se retrouve au registre inférieur, ligne 3.

[2] Cette expression désigne fréquemment Thèbes, et non pas, comme le croyait G. Legrain, un quartier spécial de cette ville. Voir H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, t. III, Le Caire, 1926, p. 80.

[3] Cette orthographe écourtée est due au manque de place.

[4] De tels plateaux à fruits ont été étudiés par L. Keimer, *Die Gartenpflanzen im alten Ägypten*, I. Band, Hambourg-Berlin, 1924, p. 184, fig. 7-11.

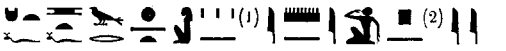
BIFAO 30 (1931), p. 497-507 Alexandre Varille
Une stèle du vizir Ptahmes, contemporain d'Aménophis III (n° 88 du Musée de Lyon) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Légende de Ptahmes :



Le premier prophète d'Amon, le vizir Ptahmes, justifié auprès d'Osiris.

Légende de sa femme :



Sa femme qu'il aime, la supérieure des pallacides d'Amon, Apeny.

Devant eux leurs enfants sont venus présenter des bouquets montés (fig. 2). Le fils aîné est en tête, vêtu d'un costume qui peut se rapprocher de celui de



Fig. 2. — Stèle de Ptahmes, registre central : les trois premiers enfants de Ptahmes.

Ptahmes officiant au registre supérieur, mais qui ne comporterait pas la robe de dessous. Comme son père, il porte des sandales. Son frère cadet le suit,

(1) Ainsi que le prouve une citation de Th. Devéria (*Le papyrus judiciaire de Turin*, réédité in *Mémoires et Fragments*, t. II, p. 131), ce savant avait lu correctement le titre d'Apeny, ce que n'ont pas fait ses successeurs.

(2) Le ■ est certain, mais il est impossible d'affirmer que le signe suivant soit un — coupé par le milieu.

BIFAO 30 (1931), p. 497-507 Alexandre Varille
Une stèle du vizir Ptahmes, contemporain d'Aménophis III (n° 88 du Musée de Lyon) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

caractérisé par une boucle de cheveux pendant sur la tempe. Viennent ensuite leurs cinq sœurs, classées vraisemblablement par rang d'âge. La dernière est une fillette qui n'a pour tout vêtement qu'une ceinture. Toutes sont musiciennes d'Amon et tiennent dans la main droite leurs sistres professionnels.

Légende de la scène :

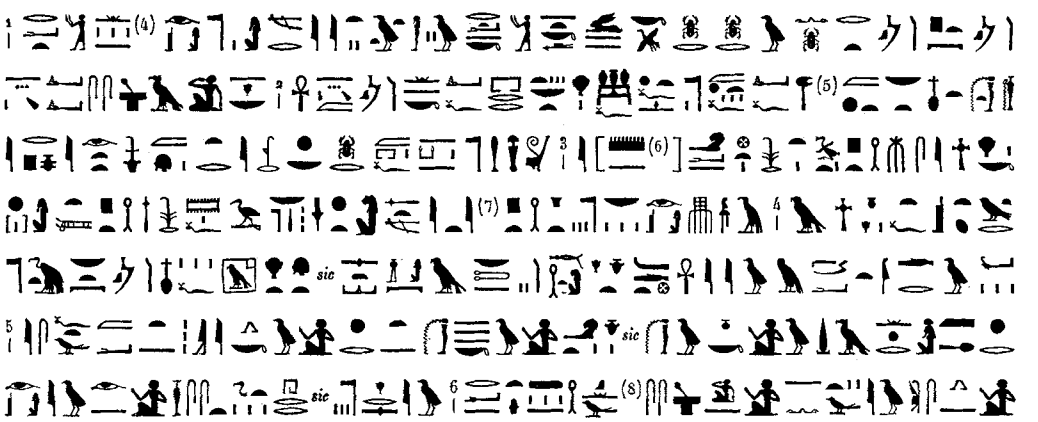


Qu'il te favorise, qu'il t'aime[2], disent (ses enfants) : son fils, le premier prophète d'Horus, Thotmes; son fils Houy; les musiciennes d'Amon, Nofrit-ari, Maut-em-oua, Hemit-neter, Maut-nofrit, Nofrit-ari.

Chacune des musiciennes est qualifiée de  Sa fille qu'il aime.

REGISTRE INFÉRIEUR.

Ce registre comporte dix lignes de texte :



(1) Restitutions probables d'après estampages.

(2) Cette formule est celle que l'on trouve en général sur les stèles à bouquets. Voir, par exemple, Sethe, *Urkunden*, IV, 955.

(3) Dans la légende de la quatrième fille le ı est mis par erreur pour le .

(4) Il n'y a aucune trace de la boucle du .

Seule son épaisseur le distingue d'un —.

(5) Ce signe est privé de sa base.

(6) Le nom d'Amon est martelé ici seulement dans la stèle.

(7) C'est le qui a obligé le graveur à réduire le panache du second .

(8) Erreur indiscutable pour .

BIFAO 30 (1931), p. 497-507 Alexandre Varille
Une stèle du vizir Ptahmes, contemporain d'Aménophis III (n° 88 du Musée de Lyon) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Acte d'adoration à Osiris, dieu digne d'amour.

Combien il est agréable [7] de t'adresser des invocations : tu es unique, tu es l'Être par excellence, qui a existé avant toute existence, qui a créé le ciel, qui a créé la terre, qui donne rassasiement à toute personne, car la terre vit de ce que tu as créé.

Qu'il donne tout ce qui paraît sur sa table, lorsque le dieu s'est satisfait avec ses offrandes [8], (c'est-à-dire) qu'il donne, à chaque fête périodique ayant lieu dans son temple, millier de toutes choses bonnes et pures, libation, vin et lait, au *ka* du premier prophète d'Amon, prince dans la Ville du Sud, le vizir Ptahmes [9].

Hommage à toi Rê-Toum, — à Ptah, le grand au sud de son mur, — à Thot, maître des divines paroles, — à Sakhmit, la grande, aimée de Ptah, régente de tous les dieux, — à Osiris, qui est en tête des Occidentaux, — à Horus, pieux envers son père, — à

[1] L'original porte un — avec cassure, donnant l'impression d'un . Ce signe est impossible, car l'humérus en serait penché et beaucoup plus profondément gravé que le reste du signe.

[2] Une partie de — est visible.

[3] Il n'y a pas, semble-t-il, de place pour dans la lacune, à en juger par les proportions du signe de la ligne 3. La stèle C 55 du Louvre, ligne 13, donne cependant dans la même formule.

[4] Les traces d'un signe rond, peut-être , subsistent dans cette lacune, qui a environ un cadrat et demi.

[5] Le — de est très réduit sur l'original.

[6] Ce qu'on pourrait prendre pour un — sur la photographie n'est en réalité qu'un faux départ du trait d'encadrement.

[7] Voir à ce sujet B. Gunn, in *The Journal of Egyptian Archaeology*, XII (1926), p. 252.

[8] Je dois l'interprétation de cette expression à l'obligeance de M. Ch. Kuentz. Je l'en remercie vivement. paraît désigner dans plusieurs textes la façon dont le dieu se nourrit de ce qu'on lui présente, sans le rendre matériellement inutilisable pour des êtres... moins divins. Voir aussi A. H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, Oxford, 1927, p. 70, Exercise VII, (a), n. 2.

[9] Le proscynème comprend donc trois parties : 1° le titre; 2° les épithètes du dieu (ici exceptionnellement à la deuxième personne); 3° la conclusion ... ...

BIFAO 30 (1931), p. 497-507 Alexandre Varille
Une stèle du vizir Ptahmes, contemporain d'Aménophis III (n° 88 du Musée de Lyon) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Isis, la grande, mère divine, maîtresse du ciel, créatrice des perfections de son fils, — à Hathor, dominatrice[1] de la nécropole, — à Onouris-Horus[2], maître de Thinis, — à Mehit, qui réside dans Apollinopolis Magna, — à vous qui subsistez de vérité et qui chassez le péché.

Me voici qui viens à vous, pur, le cœur pur[3]. Je suis intact auprès de Rê et justifié auprès d'Osiris.

J'ai fait ce que louent les hommes et ce dont les dieux sont satisfaits. J'ai donné du pain à l'affamé. J'ai rassasié celui qui n'avait rien[4]. J'ai accompagné Horus (le roi) dans sa demeure, marque de faveur et d'affection de sa part. Je n'ai pas été vantard[5] parmi les hauts fonctionnaires. Je n'ai pas dit de mal d'un plus grand que moi. J'ai su monter avec mesure les degrés de l'escalier d'honneur. J'ai agi selon la vérité, chose aimée du roi, sachant que c'est d'elle qu'il vit. J'ai passé à mon poste des nuits sans dormir pour exalter son prestige et je me suis levé matin chaque jour pour être le premier à le saluer. J'ai fait aller mon cœur au-devant de ce qu'il pouvait dire. Il n'y eut point de négligence de ma part dans l'exécution des ordres qu'il me donna. J'ai atteint ces qualités en sachant garder le silence et la froideur. Mon maître m'a témoigné sa satisfaction pour la loyauté dont j'ai fait preuve quand j'étais (à) le servir[6].

Ce que je viens de dire, je l'ai dit selon la vérité sans que s'y trouve un mot de mensonge.

Que l'on dise pour moi : « Puisse le Roi accorder l'offrande à l'*amakh* auprès d'Osiris, premier prophète d'Amon, le vizir Ptahmes, bouche pacificatrice dans l'Égypte entière, ..., directeur de tous les travaux du roi, chef des prophètes de tous les dieux. (Puisse-t-il lui accorder aussi) l'aménagement de sa tombe (aux frais) du Roi, en qualité de justifié qui a passé en paix chez les dieux et a rejoint sa syringe de la nécropole[7], son monument funéraire dans la cité d'éternité, son lieu de résidence définitive. »

Il y aura lieu, je crois, de revenir un jour sur quelques points de cette traduction, après avoir réuni les variantes de notre texte. En effet, la stèle C 55 du Louvre[8], la stèle 55 de Stockholm[9], celle de *Men-kheper*[10], celle de

(1) Un des deux ☁ est à supprimer.

(2) Onouris a souvent le titre de .

(3) Il faut vraisemblablement relever ici une mauvaise disposition des signes et lire .

(4) Remarquer l'orthographe anormale du pronom relatif négatif.

(5) D'après les variantes de cette formule, le ı est vraisemblablement omis après . — Il faut aussi noter que la négation  commence dès cette époque à se confondre avec . Voir A. H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, Oxford, 1927, p. 376, § 455, *Obs.*

(6) Il est intéressant de relever ici la présence d'une tournure grammaticale ramesside (suppression de la préposition devant l'infinitif).

(7) La traduction de ce passage a été améliorée grâce à M. Ch. Kuentz.

(8) La meilleure édition est celle de K. Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, première partie, Stockholm-Leipzig, 1886, pl. IX-X.

(9) K. Piehl, *op. cit.*, pl. XV-XVI.

(10) K. Sethe, *Urkunden*, IV, 1194 et seq.

BIFAO 30 (1931), p. 497-507 Alexandre Varille
Une stèle du vizir Ptahmes, contemporain d'Aménophis III (n° 88 du Musée de Lyon) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Peḥ-sou-kher[1] et très probablement d'autres encore, possèdent en commun avec celle de Lyon de semblables formules. Ces stèles seront à étudier chronologiquement. Elles fourniront des formes grammaticales variées et surtout des renseignements précieux sur la façon dont les Égyptiens rédigeaient les stèles. Sans doute, au cours d'une visite à la nécropole, tel personnage notait-il au passage quelque formule qui lui plaisait et qu'il se réservait de faire graver plus tard sur son monument. Les stèles de cette époque se composent ainsi d'un morceau littéraire, d'une sorte de biographie plus idéale que réelle où les seuls renseignements précis sont les noms et titres des personnages. Ptahmes, comme ses contemporains, ne nous donne dans sa stèle qu'une mosaïque de formules alors à la mode. Une tendance à l'originalité dans la composition du texte, comme dans la stèle C 26 du Louvre, est presque une exception.

Le moment est venu de porter un jugement d'ensemble sur la stèle 88 de Lyon. Au point de vue purement artistique, elle ne semble pas être en rapport avec l'importance de son possesseur, car elle est d'une facture qui, sans être médiocre, n'est cependant pas très remarquable. On y relève aussi un certain nombre d'irrégularités orthographiques. Ceci peut étonner, d'autant plus que Ptahmes possède par ailleurs de très beaux monuments, en particulier un *chawabti*[2] qui passe à juste titre pour la merveille des statuettes funéraires. Il peut donc fort bien se faire que cette stèle n'ait été qu'un ex-voto d'importance relativement secondaire. Sortirait-elle d'un atelier provincial? Proviendrait-elle par exemple d'Abydos? C'est possible, car elle n'a rien de spécialement thébain, mais possède, par contre, un caractère osirien assez marqué. Cette stèle ne serait donc, de la part de Ptahmes ou de sa famille, que le témoignage de piété que tout Égyptien de qualité laissait dans la ville sainte. Faute de renseignement précis sur les conditions dans lesquelles le monument a été découvert en Égypte, ceci ne doit rester cependant qu'une hypothèse.

[1] Stèle publiée par Ph. Virey (*Mém. Miss. Arch. franç.*, t. V, p. 299-300) et dont le texte, dit M. K. Sethe (*op. cit.*, 1190, 16), doit paraître dans la suite des *Urkunden*.

[2] A. Mariette, *Catalogue général des monuments d'Abydos*, p. 61, n° 408 = V. Loret, in *Recueil de travaux*, vol. IV (1883), p. 109, n° 178 = P. Newberry, *Funerary statuettes and model sarcophagi*, in *Catalogue général du Musée du Caire* (encore inédit), n° 48406. Une photographie de cette statuette est donnée dans G. Lefebvre, *op. cit.*, pl. I, A.

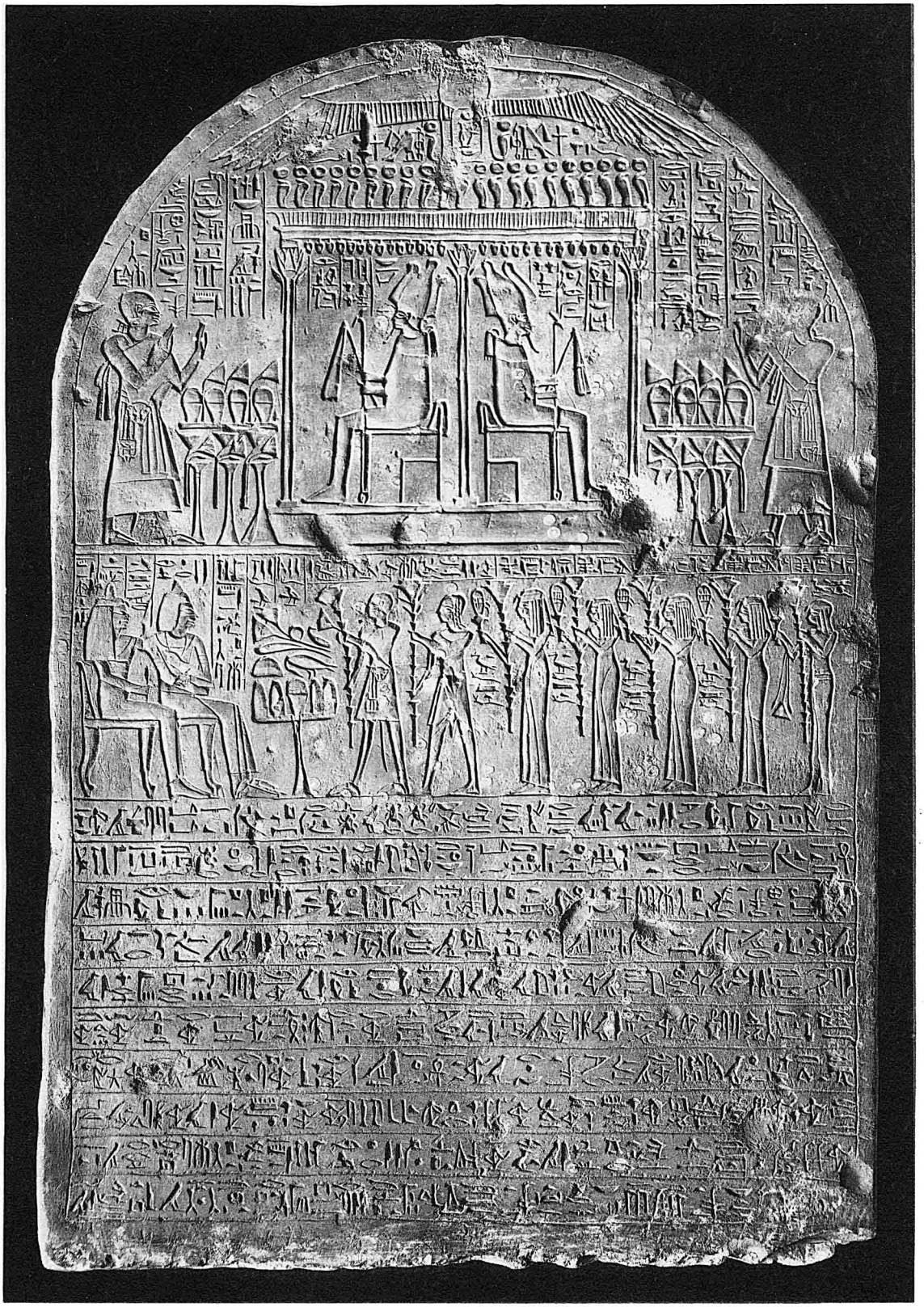
BIFAO 30 (1931), p. 497-507 Alexandre Varille
Une stèle du vizir Ptahmes, contemporain d'Aménophis III (n° 88 du Musée de Lyon) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Par ses titres, Ptahmes nous apparaît comme un des plus hauts dignitaires d'Aménophis III. Un jour viendra où il sera possible de consacrer des monographies à la vie des grands personnages égyptiens tels que lui et de montrer le rôle considérable qu'ils ont joué dans l'histoire aux côtés des pharaons. La publication de cette stèle de Lyon aura peut-être alors son utilité.

A. Varille.

Lyon, le 5 avril 1930.

BIFAO 30 (1931), p. 497-507 Alexandre Varille
Une stèle du vizir Ptahmes, contemporain d'Aménophis III (n° 88 du Musée de Lyon) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Stèle N° 88 du Musée de Lyon.

Bibliothèque numérique de l'Institut français d'archéologie orientale - Alexandre Varille
Une stèle du vizir Ptahmes, contemporain d'Aménophis III (n° 88 du Musée de Lyon) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

IMP. DATALA FRÈRES, PARIS.